

OMNIA – Les Frontières Du Possible

By Billy J. Burton

Copyright 2020 Billy J. Burton

Free-ebooks.net Edition

A Philippe Ebly dont les écrits ont enchanté ma jeunesse.

Philippe Ebly est un auteur belge né à Paris le 29 juillet 1920. Il est le créateur de 3 séries de romans fantastiques et de science-fiction pour la jeunesse : *Les Conquérants de l'Impossible*, *Les Évadés du Temps* et *Les Patrouilleurs de l'An 4003*.

Ce récit est plus particulièrement un hommage au premier tome des *Évadés du Temps : Les Trois Portes*, dont il reprend l'idée de départ ainsi qu'aux personnages de Serge et Thibault issus des *Conquérants de l'Impossible* pour certaines habitudes de langage.

Toutefois, l'histoire est totalement différente et présente plusieurs niveaux de lecture.

J'espère qu'elle plaira aux fans de Monsieur Ebly devenus adultes qui ont gardé leur âme d'enfant.

B.J.B

PARTIE 1 : Notre monde

CHAPITRE 1

Bruno marchait depuis plusieurs heures dans cette forêt dense et sombre. La pluie semblait ne jamais devoir s'arrêter et il était trempé jusqu'aux os. Le sac à dos qu'il portait lui sciait les épaules, ses chaussures étaient couvertes de boue et de l'eau ruisselait entre ses omoplates. Une odeur de terre détrempée emplissait ses narines. Seul le bruit de ses pas dérangeait le silence ambiant.

Est-ce encore loin ? pensa-t-il . Le froid de la nuit s'immisçait sournoisement entre ses vêtements humides et sa peau. Des frissons parcoururent son corps éreinté et courbatu.

Puis, il déplia la carte qu'il avait soigneusement rangé dans son blouson tout en s'essuyant le visage d'un revers de manche. Un soupir de lassitude s'échappa de ses lèvres.

La lune, pour toute lueur, éclairait son chemin. Il alluma son portable pour s'orienter plus aisément. Des milliers de petites gouttes se mirent à miroiter autour de lui. Il fit la grimace.

" Quel temps de chien ! Vivement que je trouve cette fichue Auberge ! " Laissa-t-il échapper.

Bruno était un garçon énergique de dix-sept ans, les cheveux châtain, les yeux verts, le menton carré, l'allure athlétique. Toujours de bonne humeur et serviable, il était populaire dans son lycée, le pote idéal comme disaient ses copains.

Tout avait commencé pendant une de ces soirées de printemps où le temps est encore frais même si les jours rallongent. Alors qu'il faisait des recherches sur internet, Bruno avait découvert ce site fantastique où l'on parlait d'Omnia, une contrée lointaine inexplorée, un monde caché, inatteignable, insoupçonné. Le monde parfait où tous les rêves deviennent réalité.

Au début, il avait soupçonné un canular. Toutefois, son frère Grégoire, passionné par cette histoire, l'en avait dissuadé. Depuis, son grand frère, obnubilé par ce monde, avait disparu, au grand désespoir de ses parents.

Grégoire devait avoir essayé de rejoindre cet endroit, Bruno en était persuadé. Voilà pourquoi il se trouvait, début septembre, au milieu de nulle part, frigorifié et épuisé, à la recherche du seul point d'entrée de cet univers qui était marqué d'un grand X rouge sur sa carte. Il avait d'abord songé à utiliser le GPS de son téléphone, mais, là où il allait, aucun réseau ne pouvait pénétrer.

" Grégoooooire ? " S'entendit t-il appeler vainement. Seul le souffle du vent lui répondit.

Fourbu, les pieds en capilotade et les épaules douloureuses, il se remit à marcher avec une énergie renouvelée. Il était parti au petit matin de la modeste maison de ses parents, près de Lyon, avec un sac de randonnée, pris le train, le bus, fait du stop, tout ça pour, en plus, devoir traverser la forêt à pied. Malgré ses qualités athlétiques il était proche de l'épuisement.

Alors qu'il commençait à perdre espoir, comme par miracle, entre deux arbres feuillus, il distingua une lueur lointaine et devina qu'il devait s'agir de l'auberge tant convoitée. Une vigueur nouvelle s'empara de lui. Il pressa le pas.

L'auberge était d'allure ancienne ce qui correspondait complètement avec l'idée qu'il s'en faisait. Malgré la nuit on pouvait deviner des pierres apparentes surmontées d'une cheminée fumante. Le refuge du voyageur égaré, pensa-t-il. Il fantasmait déjà sur la chaleur agréable qui devait y régner. Il avisa la lourde porte d'entrée en bois massif sur laquelle trônait un de ces petits instruments en métal utilisés pour frapper. Pas de sonnette ni rien de moderne se dit-il. Il empoigna le dispositif et frappa trois coups décidés.

CHAPITRE 2

Après un temps interminable, il entendit une présence de l'autre côté. Son cœur s'emballa. La porte tournait maintenant doucement sur ses gonds avec un grincement désagréable.

Sur le perron, une scène singulière apparue enfin. Un maître d'hôtel avec un veston rayé, affublé d'un grand nez qu'il gardait en l'air, lui donnant un air hautain, s'adressa à lui.

" Monsieur désire dîneer ? " L'homme allongeait certaines voyelles selon le style caractéristique des gens de la haute société.

" Euh, oui , je crois que oui." Bredouilla Bruno avec un air hébété tant il était décontenancé par l'apparition.

Puis, craignant que le personnage qui le toisait ne change d'avis, il s'engouffra à l'intérieur irrésistiblement attiré par la douce chaleur qui s'en dégageait.

" Monsieur désire-t-il une table près de l'âtre ? demanda le grand escogriffe au nez en l'air.

- Delatre ? prononça le jeune homme pour qui le terme était inconnu.

- La cheminée, Monsieur.

- Oh oui, avec plaisir, merci." Répondit-il un peu penaud.

Bruno retira son blouson ruisselant, son sac à dos et mit le tout à sécher. Son corps meurtri et frigorifié appréciait la chaleur qui maintenant l'entourait.

Son regard fit le tour de la grande salle à manger avec poutres apparentes. Elle était emplies de longues tables de bois autour desquelles quelques clients dînaient. Seuls le tintement des couverts et le crépitement des bûches s'entendaient. Un arôme de viande rôtie titillait les narines de Bruno dont l'estomac gargouillait depuis des heures. Un couple, au fond, près de la porte d'entrée, chuchotait autour d'une volaille. Plus loin, un garçon à lunettes feuilletait un livre d'un air concentré.

" Monsieur a choisiii ? "

Surpris dans sa rêverie, Bruno se tourna vers la voix qui parlait. Le maître d'hôtel le toisait, arborant l'air pressé habituel des gens de sa profession, malgré le peu de clients à servir.

" Hum, Monsieur a-t-il choisi ? répéta t-il.

- Le plat du jour ", s'empressa de balbutier Bruno que l'individu mettait mal à l'aise. La vérité était qu'il était tellement impressionné par le lieu qu'il en avait oublié de jeter un coup d'œil au

menu.

Le plat du jour était un ragoût copieux et très goûteux qu'il avala rapidement l'esprit préoccupé par les événements de la journée. Une fois rassasié et un peu plus sec il put enfin rassembler ses idées.

Sur le site il est écrit : se rendre à l'auberge de la forêt de Bonnevalle et chercher des indices, se dit-il. Mais lesquels, par où commencer ?

Après avoir réglé la note il se leva. La salle à manger était maintenant déserte vu l'heure avancée. Il aurait le temps de réfléchir dans sa chambre, pensa-t-il, l'auberge servant aussi d'hôtel.

Alors qu'il s'avançait vers la réception un bruit léger le fit sursauter.

" Pssst, pssst "

CHAPITRE 3

Il regarda autour de lui. Il se trouvait seul dans un long couloir peu éclairé. Ses yeux se projetaient rapidement de droite à gauche dans l'espoir d'apercevoir la source du son, ses doigts se tortillant d'anxiété.

" Psssst, par ici." Fit la voix.

Le garçon à lunettes qu'il avait vu précédemment se tenait dans l'entre-bâillement d'une porte. Il semblait vouloir attirer son attention.

" Viens par ici ! " Chuchota t-il en joignant le geste à la parole.

Surpris, Bruno s'exécuta et se trouva nez à nez avec un jeune homme brun aux yeux marrons de petite corpulence. Son âge devait avoisiner la quinzaine d'années.

" Tu es à la recherche de tu-sais-quoi ? dit le garçon.

- Omn...? " commença Bruno.

- Chuuuuut, personne ne doit prononcer ce nom !! s'exclama t-il les paumes des mains tournées vers le bas comme pour atténuer les sons qu'il prononçait.

- Ah bon, pourquoi ?

- Je m'appelle Marc-Antoine, fit l'autre pour toute réponse.

- Marc ?

- Marc-Antoine.

- Moi, c'est Bruno.

- Bruno signifie brun en italien et tu es plutôt châtain, remarqua Marc-Antoine.

- Quoi ? interrompit Bruno agacé. Mais, qu'est-ce que tu veux ?

- Je cherche la même chose que toi. Tu es plutôt robuste tu ferais un bon partenaire d'aventures. Je serai le cerveau et toi les muscles, OK ? " Le garçon ne cessait de remonter nerveusement ses lunettes en parlant.

Bruno voulait s'indigner et expliquer qu'il valait plus que de simples muscles mais l'autre ne lui en laissa pas le temps.

"J'ai déjà trouvé un indice, dit-il tout fier. Mon cerveau génial ne tardera pas à trouver la suite. J'ai 160 de QI. " Ajouta-t-il comme pour s'expliquer.

Bruno savait que c'était l'équivalent du quotient intellectuel d'Einstein mais ne fut pas impressionné par la vantardise du garçon.

" C'est quoi ton indice ? " demanda-t-il, soudain intéressé.

- Suis-moi dans ma chambre, je vais t'expliquer."

Intrigué par le personnage qui, malgré un ego sur-dimensionné, lui paraissait inoffensif, Bruno lui emboîta le pas. Il entrèrent dans une chambre tout ce qu'il y a de plus banal. Le plancher grinçait par endroits et un mélange de poussière et de moisissures chatouillait le nez. On y remarquait un lit double, une commode et une vieille affiche délavée par le temps. A défaut de mieux, tous les deux, fatigués par les efforts de la journée, se laissèrent tomber sur le lit, plus confortable qu'il n'y paraissait. Après quelques instants Marc-Antoine prit la parole :

" Tu vois cette affiche ?

- L'affiche de cinéma qui date de Mathusalem ?

- Lis ce qui est écrit ? "

Bruno plissa les yeux afin de mieux lire les caractères abîmés par les années.

" *From Here to Eternity with Montgomery Cliff*, déchiffra-t-il.

- J'ai remarqué ces posters dans toute l'auberge, continua Marc-Antoine, ce sont tous des films avec le même acteur. Il y a *Red River*, *A place in the Sun* etc...

- L'aubergiste est peut-être un fan.

- C'est possible, mais il y a un hic.

- Elles sont anciennes, tenta Bruno.

- Normal, l'acteur est décédé dans les années 60. Relis sont nom de famille.

- Hum, *Cliff*.

- Et bien son vrai nom est *Clift*, pas *Cliff* qui signifie falaise en anglais, et la falaise du Mont Gommerie n'est qu'à quelques kilomètres d'ici.

- Nooooooon ! s'exclama Bruno, visiblement aussi surpris qu'impressionné. Il commençait à penser que son compagnon était vraiment pourvu d'un cerveau génial.

- Maintenant il ne nous reste plus qu'à trouver le point d'entrée exact.

- Et comment penses tu faire ça exactement ?

- Pas compliqué, continua Marc-Antoine. Il suffit de continuer à fureter et récolter de nouveaux indices."

La soirée tirant à sa fin et les investigations nocturnes s'avérant difficiles, les deux compagnons décidèrent de partager la chambre pour la nuit et de reprendre leurs recherches dès le lendemain matin.

* * *

Ce n'est qu'après un solide petit déjeuner pris au restaurant de l'auberge que les deux garçons reprirent leurs investigations. Il s'agissait d'un buffet servi dans une salle modeste donnant sur un petit jardin intérieur fleuri. Bruno fit remarquer que, vu les fonds qui lui restaient, il ne faudrait pas trop s'attarder dans la région.

" Bah, ne t'inquiète pas pour ça j'ai fait le plein avant de partir. Mes parents sont médecin et avocat, fit remarquer Marc-Antoine d'humeur généreuse. Et puis, là où nous allons, il n'y a pas besoin d'argent. "

Bruno apprécia le geste tout en se promettant de ne pas toucher à un centime du pécule du jeune homme.

Il avait été élevé par des parents modestes (sa mère enseignait à l'école de son quartier et son père travaillait dans un garage) qui lui avaient inculqué la responsabilité personnelle et le respect d'autrui.

" Merci, dit-il, mais ça devrait suffire pour encore quelques jours.

- Ça ne sera peut-être pas si long, regarde dehors, tu ne trouves pas étrange qu'il y ait une pierre tombale en plein milieu du jardin ? "

CHAPITRE 4

Sans attendre de réponse, Marc-Antoine passa la porte et se dirigea vers celle-ci. La pierre noire arrondie portait l'inscription suivante en lettre d'or : *A mon bien-aimé - Adam Evensons - Amor Vincit Omnia.*

" Ça y est, s'écrit-il ! Ce ne peut être que ça.

- Tu as raison, il est gravé "Omnia", chuchota Bruno qui lui avait emboîté le pas.

- C'est plus que ça. Il est écrit *Adam Evensons*.

- Connais pas.

- Si tu le lis correctement ça donne : *Adam, Eve and sons* ou si tu préfères Adam, Eve et leurs fils, leurs descendants au sens large. C'est un message qui nous est destiné.

- Noooooooooon pas possible ! Que dit le message ? Interrogea Bruno exalté.

- Amor Vincit Omnia signifie *L'Amour Triomphe de Tout* en latin.

- D'accord, fit Bruno visiblement déçu par ce lieu commun mais impressionné par la culture de Marc-Antoine.

- Retournons dans ma chambre pour réfléchir."

Assis par terre en tailleur, entourés de tous les documents en leur possession les deux jeunes gens étaient plongés dans leur réflexion. Bruno qui se tenait la tête à deux mains, un signe de concentration intense chez lui, s'exclama :

" Et si c'était encore le nom d'un endroit.

- Hum, pourquoi pas." Admit son compagnon tout en dépliant la carte de la région qui avait guidé Bruno la nuit précédente.

Après quelques instants de recherche, celui-ci émit un sifflement de contentement.

" Tu es presque aussi génial que moi ! regarde ici !

- Le *Chemin des Amoureux*, lut Bruno dubitatif.

- Tu ne comprends pas ?

- Comprendre quoi ?

- *Amor Vincit Omnia* peut aussi vouloir dire : *L'Amour Vainc Omnia* . Ce peut être le point d'entrée.

- Mouais..., fit Bruno qui malgré le peu d'enthousiasme qu'il montrait, commençait à faire confiance au pouvoir de déduction de son jeune compagnon. Alors, allons-y cet après-midi et si on fait choux blanc on revient dormir ici."

Totalement d'accord avec cette idée et sûr de sa trouvaille, Marc-Antoine commença les préparatifs de départ.

* * *

Peu après le déjeuner, par une après-midi radieuse comme il en existe encore à la fin de l'été, avec excitation et nervosité, les deux camarades se mirent en marche vers leur destin.

Les sous-bois n'étaient pas encore totalement secs, une légère odeur d'humidité se mêlait à la brise légère et chaude qui les enveloppait. Des brindilles se brisaient sous leurs pas scandant le rythme de leur avancée.

Il ne leur faudrait qu'une heure ou deux pour atteindre la falaise et la randonnée promettait d'être agréable malgré le poids des sacs à dos.

Une fois sur le *Chemin des Amoureux*, un paysage vallonné de prairies jonchées de petites fleurs des champs apparut. Leur parfum sublimé par la chaleur du soleil montait délicatement aux narines. Des insectes butinaient laissant entendre leur vrombissement caractéristique et des oiseaux survolaient la scène en se répondant. On devinait la falaise au loin. Bruno ne put s'empêcher de se demander si c'était là le dernier paysage qu'il verrait de son monde à lui.

Quelle vue se dit-il ! C'est un vrai paradis pour les randonneurs et les amoureux ... de la nature.

En plissant les yeux, pour bloquer la luminosité trop grande du soleil, il lui sembla qu'un individu se tenait au bord du précipice.

CHAPITRE 5

Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de la falaise les contours de l'individu se précisait. Il ressemblait à un adolescent de taille moyenne, lançant en direction de la vallée, les différentes pierres et brindilles jonchant le sol.

Bruno s'exprima le premier alors qu'il arrivait à portée de voix du personnage.

" Tu m'as l'air très énervé dis donc ? "

L'autre sursauta.

" Qu'est-ce-que vous faites là vous deux ? " aboya l'individu.

Il devait avoir quinze ou seize ans, le type asiatique et visiblement peu satisfait d'avoir été surpris dans son activité.

Marc-Antoine, resté jusque-là silencieux, s'empressa d'expliquer leur présence.

" Nous faisons de la randonnée." Menti t-il.

Le personnage, peu convaincu par cette explication, fit une moue dubitative et se présenta pour toute réponse.

"Je m'appelle Cyrille, dit-il.

- Moi c'est Marc-Antoine et voici Bruno.

- Qu'est-ce que tu faisais ? poursuivit ce dernier.

- Je te le dirai si tu me dis la vérité sur votre présence ici, répliqua Cyrille avec un air espiègle.

- Que veux tu que nous fassions si ce n'est une promenade ? reprit Marc-Antoine.

- Moi je dirais que vous cherchez un certain endroit mais que vous ne trouvez pas l'entrée, expliqua t-il avec un petit sourire entendu.

- OK, tu as raison, fit Bruno qui était soulagé de vider son sac. Vas-tu nous dire ce que tu faisais à la fin ?

- Je cherche l'entrée moi aussi, tout simplement.

Les deux compagnons furent visiblement déçus de cette révélation qui signifiait que leurs recherches étaient loin d'être terminées. Ils échangèrent un regard de dépit.

- Mais je viens de la trouver, ajouta Cyrille.

- Quoi, Mais où ? S'écria Bruno à la fois soulagé et incrédule. Son camarade cherchait la réponse du regard.

- Juste là devant nous."

Bruno surpris regarda devant lui, il n'y avait pas plus de porte qu'auparavant. Seule la vallée que l'on devinait au fond du précipice dessiné par la falaise se trouvait devant lui.

" Je vois, fit Marc-Antoine. Ou plutôt, je ne vois rien, l'entrée nous est invisible. Tu lançais des pierres pour la localiser. Je suppose que si le projectile disparaît c'est là que se trouve la porte."

Cyrille fit entendre un sifflement d'admiration, hocha la tête dans un sentiment d'approbation et ajouta :

" C'est qu'il a oublié d'être bête celui-là ! "

Comme pour joindre le geste à la parole, sa main se referma sur un caillou qui projeté vers la falaise disparu en plein vol. Marc-Antoine, amusé, l'imita. Bruno en resta interdit, ses lèvres formèrent un "O" silencieux et ses yeux s'écarquillèrent.

" Ne restons pas ici trop longtemps, quelqu'un d'autre pourrait se pointer, reprit Cyrille.

- Qu'est ce que tu veux dire par là ? demanda Bruno, dont la bouche avait repris sa forme habituelle.

- Il faut y aller, passer de l'autre côté, rejoindre Omnia, expliqua son nouvel alter-ego.

- Mais comment ?

- Pas compliqué, reprit Marc-Antoine, il faut faire comme la pierre."

Bruno senti son estomac se retourner et sa gorge se serrer, ils n'allaient tout de même pas sauter dans le vide. Son jeune compagnon, malgré une assurance apparente, n'en menait pas large non plus. Il se mordait les lèvres et remontait frénétiquement ses lunettes.

Comme pour montrer l'exemple aux nouveaux venus, sous le regard horrifié des deux autres, Cyrille bondit de la falaise...

CHAPITRE 6

... et disparut en plein saut.

Il fallut une bonne minute aux deux garçons pour réaliser ce qui venait de se passer. Ils se regardèrent et comprirent avec effroi ce qui leur restait à faire.

Malgré l'anxiété, aucune autre solution ne s'offrant à eux, Marc-Antoine eut une idée lumineuse. Il utilisa un long bâton pour repérer l'endroit de la falaise où celui-ci commençait à disparaître. Bruno, le plus courageux des deux, tout en se tenant à son camarade, avança un bras avec hésitation. Quand le bout de celui-ci eut disparu, il se pencha pour plonger la tête dans la porte virtuelle tout en bloquant machinalement sa respiration. Il ne voyait plus le gouffre au dessus de la vallée mais un vortex aux couleurs diffuses multicolores au bout duquel il pouvait distinguer une lueur vive. Malgré la tension qui le tirait, la sensation à l'intérieur du tunnel n'était pas désagréable, on avait l'impression d'être dans un cocon d'ouate lumineux où toutes les couleurs de l'arc en ciel se mélangeaient. Une douce sérénité s'en dégageait. Il sortit la tête et murmura à son jeune compagnon : " Suis-moi n'aies pas peur."

Ils avançaient de façon hésitante vers la lueur sans se lâcher la main, leur amitié comme magnifiée par cette aventure qu'ils partageaient. Chaque pas hésitant les poussait toujours plus vers la clarté hypnotique au loin. Les couleurs chatoyantes semblaient émettre des sons liés à leur longueur d'onde tout en opposant une barrière infranchissable à ceux de l'extérieur. Leurs yeux étaient rivés sur le but à atteindre, ils cheminaient le souffle court, la bouche sèche, les battements de leur cœur résonnant dans leurs tympans.

Quand ils eurent franchi la moitié du tunnel, la lumière se dirigea vers eux, les enveloppa et dans une sensation d'apesanteur, les transporta. En quelques secondes, ils se trouvèrent les deux pieds sur la terre ferme.

PARTIE 2 : Le Monde Instinctif

CHAPITRE 7

Par-terre se trouvaient des centaines de pierres et de branches lancées depuis des temps immémoriaux par autant d'aventuriers en quête de mondes parallèles qui avaient eu la même idée que Cyrille pour en trouver l'entrée.

Bruno regardait cette contrée nouvelle qui s'offrait à lui. Elle ressemblait au côté d'où ils venaient : une étendue vallonnée baignée de soleil. Seulement, il n'y avait pas la moindre plante ni le moindre brin d'herbe. L'endroit s'apparentait à un désert dans lequel régnait une étonnante sérénité.

Cyrille, à la vue de ses camarades, s'écria : " Mais qu'est-ce que vous fichiez ? Je pensais que vous alliez me suivre ça fait des plombes que j'attends.

- Nous avons pris le temps de mettre en place les mesures de sécurité nécessaires et nous voilà, rétorqua sèchement Marc-Antoine que cette remarque avait piqué au vif.

- Oui, juste quelques minutes, ajouta Bruno.

- Comment ça quelques minutes ? Je vous attends depuis des heures, s'indigna Cyrille.

- Le temps dans Omnia passe plus lentement, expliqua Marc-Antoine. Pour nous ça n'a duré qu'un instant.

- Je n'ai rien vu sur ce sujet en ligne, remarqua Bruno.

- Je l'ai lu dans les vieux cahiers de mon grand-père. Ceux qu'il a rédigés ... quand il a visité Omnia, expliqua-t-il avec une certaine fierté.

- C'est pas possible ! Ton grand-père est déjà venu ici ?

- Voici la première section d'Omnia : "Le Monde Instinctif" comme l'a appelé mon grand-père. D'après son journal tout ici est guidé par nos désirs primaires.

- Manger, dormir ..? demanda Bruno.

- Euh, plutôt l'instinct de survie, de reproduction etc... continua Marc-Antoine.

Un frisson parcouru le dos des deux autres.

- Que faut-il faire selon toi ? s'inquiéta Cyrille qui n'avait pas encore fait de commentaires depuis la révélation de son jeune compagnon.

- Pas compliqué, Omnia va nous envoyer des épreuves de survie. De cette manière, nous

Thank You for previewing this eBook

You can read the full version of this eBook in different formats:

- HTML (Free /Available to everyone)
- PDF / TXT (Available to V.I.P. members. Free Standard members can access up to 5 PDF/TXT eBooks per month each month)
- Epub & Mobipocket (Exclusive to V.I.P. members)

To download this full book, simply select the format you desire below

